

## « Ecrire, c'est écouter ce qui vient sous les doigts » *Michel Chaillou*

Du mal à entrer dans l'écriture ; trop de questions. Peut-on raconter ce que l'on vit ? Faut-il raconter ? Et si oui, que faut-il raconter ? Jour après jour, faire le récit fidèle et précis de nos pérégrinations, n'omettant aucun détail, aucune anecdote, aucune rencontre même parmi les plus fugaces ? Ou bien faire le choix au contraire de ne garder que l'essentiel, le plus marquant, le plus touchant ? Serais-je alors vraiment en mesure de faire la distinction alors même que comme un homme sortant du désert, ma peau est encore couverte de la poussière des jours qui s'écoulent ?

Le langage est pluriel. Les paroles échangées au long de la route résonnent parfois encore dans le vent bien après que les voix se soient tues.

Ecrire nécessite une distance. Ecrire c'est s'isoler, s'oublier et devenir ce pont entre le verbe et le papier. Si j'écris sur le voyage, je ne suis plus dans le voyage : je suis avec vous, vous que je ne saurais définir, lecteur potentiel, inconnu ou à jamais irréel. Je suis avec ceux à qui je pense et qui traversent mon esprit tels les voyageurs d'un train qui ne s'arrête pas. Immobile sur le quai, je les regarde mais ils ne me voient pas. Ecrire c'est être seul.

Le nomadisme engendre la distance, l'éloignement, la rupture. Chaque endroit atteint sera, tout au plus quelques jours plus tard, un endroit que nous laissons. Parfois l'on s'attache, parfois se crée un lien avec un lieu particulier, une ville, une forêt ou une vallée. Ce lien naît d'une rencontre, d'une atmosphère, d'une chaleur, d'une lumière. Très vite, on sent l'harmonie, l'appartenance. « Je suis d'ici, moi qui viens de si loin ! » - Comment peindre ce sentiment, peut-on en faire le portrait comme Prévert le fit pour l'oiseau ? Y'a-t-il une image pour représenter l'union ?-

Voyager, c'est apprendre à renoncer, à se détourner. Sans oublier, se détourner pour reprendre la route, pour continuer, pour avancer.

La mort est immobile, la vie est mouvement ; ondulation, rotation, pulsation.

Le voyage est une immersion. Tout au moins, le voyage permet l'immersion au sein d'autre chose ; plonger dans la différence, dans l'inconnu. La rencontre est le cœur même de cette pénétration d'une autre culture. De ses artères vont et viennent les fluides qui l'alimentent : le désir d'apprentissage de la langue, la volonté de connaître et respecter les mœurs et les croyances, la curiosité envers autrui, envers les arts et toutes les formes d'expression. Ainsi se mêlent les questions religieuses, politiques, économiques, sociales, etc. Par la rencontre et la conversation, via des chemins jalonnés de plaisanteries, anecdotes, histoires ou références, et sans parler des hésitations voire des incompréhensions relatives à la barrière de la langue, en un mot, via le trivial, nous touchons parfois au crucial et de là naît l'émotion.

L'émotion est parfois cruelle. Oued Labid, à une centaine de kilomètres de Marrakech. Nous sommes installés dans la grande salle d'un restaurant. Deux jeunes hommes d'environ 25 ans, visiblement peintres en bâtiment étant donné leurs vêtements couverts de tâches de peinture, se posent à quelques mètres des banquettes où s'étalent nos affaires et entreprennent le montage et l'allumage d'un grand narghilé. Quelques instants plus tard, une odeur de tabac parfumé à la pomme verte flotte dans la pièce et quelques instants plus tard encore, Joris et moi nous installons avec eux. Ils ne connaissent que quelques mots de français, nous ne connaissons que quelques mots d'arabes. Au bout de 10 minutes, nous les avons tous échangés ; le tabac se consume, la conversation s'éteint. Impuissants, nous nous regardons et chacun avec son compatriote se dit que c'est con, la barrière de la langue. Un des marocains lance alors l'ultime mot français qu'il n'avait osé prononcer. D'une voix marquant profondément le regret de ne pouvoir échanger plus, il dit simplement : « Merde ! ».

Voyager est un acte volontaire qui engage pleinement celui qui l'accomplit, qui parfois le contraint mais jamais ne l'assouvit.